

Un aspect du rapport du réel et du fantastique dans
La Peau de Chagrin de Balzac

Dans les oeuvres de jeunesse d'Honoré de Balzac deux tendances se manifestent qui sont contiguës et inséparables. La Peau de Chagrin, écrite en 1830 - et qui fera partie des Études Philosophiques lors de la rédaction de la Comédie Humaine - est également marquée par ces deux orientations: l'une fantastique et l'autre réaliste. L'analyse suivante essaiera de dégager les caractéristiques de l'écriture balzacienne sous cet aspect précis et restreint: celui du rapport des personnages romanesques et des éléments fantastiques du récit.

Balzac en 1830 a été sans doute marqué par les événements et par des aspirations de son époque. La révolution de 1830, les journées glorieuses de juillet se trouvent relatées dans le roman. S'il n'y avait que le récit de ces événements, le roman pourrait être facilement rangé parmi les romans réalistes de l'écrivain. Or, Balzac, pour raconter l'histoire de son héros, Raphael de Valentin, utilise un moyen mystérieux, un talisman. L'invention de cette peau qui représente la vie et qui décroît proportionnellement à l'assouvissement des désirs de son propriétaire fait sortir le récit de l'ordinaire, du "réel". Alors, ce n'est pas seulement une réalité vécue qui influence l'écrivain, mais aussi certains courants philosophiques qui le poussent vers le genre fantastique. Parmi ces courants, la doctrine de Swedenborg a exercé une grande influence sur Balzac. Le théosophe et visionnaire suédois était connu en France par de nombreuses traductions, dont quelques unes figuraient dans

la bibliothèque de la famille Balzac.

Le genre fantastique naît parallèlement à des courants mystiques, comme une sorte de réaction contre l'esprit scientifique et positif. Né vers la fin du XVIII^e siècle il va de pair avec le romantisme et il connaît son épanouissement vers les années 30 du XIX^e siècle.

Le fantastique n'est pas à confondre avec le merveilleux. P.G. Castex définit le fantastique en le délimitant du merveilleux: "Le fantastique, en effet, ne se confond pas avec l'affabulation conventionnelle des récits mythologiques ou des féeries, qui impliquent un dépaysement de l'esprit. Il se caractérise au contraire par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle; il est lié généralement aux états morbides de la conscience qui, dans les phénomènes de cauchemar ou de délire, projette devant elle des images de ses angoisses ou de ses terreurs".¹

Tz. Todorov attire notre attention sur le fait, que le genre fantastique côtoie très souvent l'allégorie. Il définit l'allégorie de la façon suivante: "Premièrement, l'allégorie implique l'existence d'au moins deux sens pour les mêmes mots; on nous dit parfois que le sens premier doit disparaître, d'autres fois que les deux doivent être présents ensemble. Deuxièmement, ce double sens est indiqué dans l'oeuvre de manière explicite: il ne relève pas de l'interprétation /arbitraire ou non/ d'un lecteur quelconque".²

Puis, il emploie cette définition pour la Peau de chagrin qu'il considère comme un exemple d'approche du fantastique et de l'allégorie. "Remarquons la complexité formelle de l'image: la peau est métaphore pour la vie, métonymie

pour le désir et elle établit une relation de proportion inverse entre ce qu'elle figure ici et là".³

Il relève également un fait très important concernant la signification de cet élément surnaturel, notamment:

"... Plusieurs personnages du livre développent des théories où apparaît cette même relation inverse entre la longueur de la vie et la réalisation des désirs. Ainsi le vieil antiquaire qui remet la peau à Raphael: "Ceci, dit-il d'une voix éclatante en montrant la peau de chagrin, est le pouvoir et le vouloir réunis. Là sont vos idées sociales, vos désirs excessifs, vos intempérences, vos joies qui tuent, vos douleurs qui font trop vivre".⁴ Cette même conception s'est trouvée défendue par Rastignac, ami de Raphael, bien avant que la peau ne fasse son apparition. Rastignac soutient qu'au lieu de se suicider rapidement ou pourrait, plus agréablement, perdre sa vie dans les plaisirs; le résultat serait le même. "L'intempérance, mon cher, est la reine de toutes les morts. Ne commande-t-elle pas à l'apoplexie foudroyante? L'apoplexie est un coup de pistolet qui ne nous manque point. Les orgies nous procurent tous les plaisirs physiques: n'est-ce pas l'opium en petite monnaie?" etc.⁵ Rastignac dit au fond la même chose: la réalisation des désirs mène à la mort. Le sens allégorique de l'image est indirectement mais clairement indiqué.

L'interprétation de Todorov tient compte de l'ensemble du roman. Il en existent d'autres, souvent très subjectives et généralisatrices. L'élément fantastique est parfois considéré comme "une faiblesse du génie de Balzac",⁶

parfois comme "l'élément le plus réaliste" du roman". 7

Aussi, il serait faux de diviser le roman en deux parties l'une qui serait fantastique et une autre réaliste 8. Le réel n'existe dans le genre fantastique que par rapport au fantastique, le fantastique est sans cesse confronté à la réalité. Le roman est donc dans son ensemble, fantastique. Les règles de ce genre sont définies par Todorov de la façon suivante: "D'abord, il faut que le texte oblige le lecteur à considérer le monde des personnages comme un monde de personnes vivantes et à hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle des événements évoqués. Ensuite, cette hésitation peut être ressentie également par un personnage; ainsi le rôle du lecteur est pour ainsi dire confié à un personnage et dans le même temps l'hésitation se trouve représentée, elle devient un des thèmes de l'oeuvre: dans le cas d'une lecture naïve, le lecteur réel s'identifie avec le personnage. Enfin, il importe que le lecteur adopte une certaine attitude à l'égard du texte: il refusera aussi bien l'interprétation allégorique que l'interprétation "poétique". Ces trois exigences n'ont pas une valeur égale. La première et la troisième constituent véritablement le genre; la seconde peut ne pas être satisfaites. Toutefois, la plupart des exemples remplissent les trois conditions." 9

Nous avons essayé de faire une analyse détaillée de toutes les apparitions du talisman dans le roman, aussi bien au niveau de l'énoncé que de l'énonciation.

Le fantastique est introduit dans un monde de personnes vivantes, réelles, dans un milieu naturel.

Raphael, le héros, entre dans un magasin d'antiquaire pour retarder l'heure de sa suicide. Il contemple une énorme richesse d'objets, qui ont un singulier effet sur lui. A ce moment il entre /et le lecteur le suit/ dans la sphère du fantastique. Il a une vision, les formes frémissent, sautillent, se détachent de leurs places, devant lui. "Mais ces phénomènes d'optique enfantés par la fatigue, par la tension de forces oculaires ou par les caprices du crépuscule, ne pouvaient effrayer l'inconnu". Il existe donc une explication rationnel à cette vision. Mais de toute façon ce phénomène singulier fait peur. c'est-à-dire une autre personne que le héros aurait certainement peur. La mention de la peur accompagne presque toujours l'apparation d'un élément fantastique.

L'entrée de l'antiquaire, ce vieillard magique, est également préparée par l'effet qu'il provoquera, avant même qu'il n'entre sur scène: "Tout à coup, il crut avoir été appelé par une voix terrible, et il tressaillit..." Le vieillard apparaît et "Cette apparition eut quelque chose de magique. l'homme le plus intrépide, surpris ainsi dans son sommeil, aurait sans doute tremblé devant ce personnage qui semblait être sorti d'un sarcophage voisin". Le spectacle étrange surprend le jeune homme, il demeure étourdi, "dominé par une croyance digne d'enfante qui écoutent les contes de leurs nourrices", puis, soudainement il commence à hésiter si ce qui se trouve devant ses yeux est de la réalité ou non: "Cette vision avait lieu dans Paris, sur le quai Voltaire, au dix-neuvième siècle, temps et lieux, où la magie devait être impossible". Le personnage et le lecteur restent donc hésitant.

L'introduction du talisman même est également accompagnée de faits réels et surnaturels: "Un morceau de chagrin accroché

sur le mur, et dont la dimension n'excédaient pas celle d'une peau de renard, mais, par un phénomène inexplicable au premier abord, cette peau projetait au sein de la profonde obscurité qui régnait dans le magasin des rayons si lumineux que vous eussiez dit d'une petite comète".

Il suit une description détaillée du talisman, si bien que le lecteur le voit dans tous ses détails.

Par effet magique du talisman, le premier vœux sera à peine prononcé qu'il se trouvera réalisé. Raphael en sortant du magasin de l'antiquaire rencontre trois jeunes gens qui l'emmènent à une orgie chez le riche Taillefer. Une rencontre fortuite avec les amis cet tout à fait possible, sans l'intervention d'un élément surnaturel; l'explication réelle existe, donc ici aussi. Vers la fin de cette soirée, après le récit de sa vie. Raphael, sous l'effet du vin, s'anime et s'écrit: "Je veux vivre maintenant! Je suis riche, j'ai toutes les vertus... J'ai souhaité deux cent mille livres de rente, je les aurai". Les convives ne croient pas à ses paroles, ils le voient ivre et ils continuent à plaisanter sur son état. Le lecteur hésite lui aussi, Peut-être s'agit-il tout simplement des paroles confuses de quelqu'un qui, après les excès de fatigue, a retrouvé les excès des plaisirs? Pourtant, le personnage semble bien croire à sa propre histoire, il parie de pouvoir prouver la force magique de son talisman et il en prend la mesure, c'est bien possible, car il s'agit d'un objet réel, décrit en tant que tel par l'auteur. Cela ne change rien à l'existence d'une force surnaturelle, à laquelle seul son possesseur croit. "J'ai souhaité deux cent mille livres de rente, n'est-il pas vrai? Eh! bien, quand je les aurai, tu

verras la diminution de tout mon chagrin".

Le lendemain, le notaire Cardot arrive et apporte l'héritage d'un oncle de Raphael. Voilà donc un événement inattendu, mais possible. Il existe donc une explication rationnelle de la réalisation du désir. La réaction de Raphael montre un nouveau glissement vers le surnaturel: "Une horrible pâleur dessins tous les muscles de la figure flétrie de cet héritier, ses traits se contractèrent, les saillis de son visage blanchirent, les creux devinrent sombres, la masque fut livide et les yeux se fixèrent. Il voyait la MORT".¹⁷ Mais l'hésitation subsiste, cette fois ressentie par le personnage aussi, car "... il s'écoutait respirer, il se sentait déjà malade, il se demandait: Ne suis-je pas pulmonique? Ma mère n'est-elle pas morte de la poitrine?"¹⁸ Puis tout au long du roman l'attitude des personnages reste sceptique à l'égard de la force surnaturelle de la peau. Emile n'y croit pas, il admet seulement, par plaisanterie, que Raphael possède un secret pour faire fortune. "Il ne te manque plus que de croire à La Peau de chagrin".¹⁹

Le marquis Raphael de Valentin devenu alors, s'intelle dans un des plus somptueux hôtels de Paris. Il possède toutes les richesses imaginables, pourtant, il est malheureux. Il doit renoncer à tous les désirs pour prolonger sa vie dont l'échéance est brève en dépit L'efforts surhumaine pour vivre sans désirs. Le personnage suivant qui entre en contact avec le talisman est Porriquet. Le vieux professeur rend visite à Raphael pour lui demander une faveur. Il a perdu son poste et il veut que son ancien élève lui trouve un emploi de proviseur dans un collège de province. Raphael l'écoute et sans y faire attention, il prononce les mots par politesse: "Je souhaite bien vivement que vous réussissiez". Tout de suite, l'effet surnaturel est

produit: "... Raphael se dressa comme un jeune chevreuil effraxé. Il vit une légère ligne blanche entre le bord de la peau noire et le dessin rouge; il poussa un cri si terrible que le pauvre professeur en fut épouvanté." ²⁰ Cette réaction étrange de jeune homme est prise comme le symptôme d'une maladie - il est épileptique - constate Porriquet. Mais il continue à douter: "Le vieillard se retira, pénétré d'horreur et en proie à de vives inquiétudes sur la santé morale de Valentin. Cette scène avait pour lui quelque chose de surnaturel, Il doutait lui-même et s'interrogeait comme s'il se fut réveillé après un songe pénible". ²¹

Il suit le récit de la rencontre avec Pauline. La jeune fille pauvre est devenue riche par le retour de son père des Indes. Raphael peut donc l'aimer, car il ne conçoit l'amour que dans la richesse: "Je veux être aimé de Pauline, s'écria-t-il le lendemain matin en regardant le talisman avec une indéfinissable angoisse. La Peau ne fit aucun mouvement, elle semblait avoir perdu sa force contractile, elle ne pouvait sans doute pas réaliser un désir accompli déjà". ²²

Pendant un certain temps, tout va très bien, les amoureux vivent dans le bonheur, ils préparent leur mariage. Mais un jour Raphael est pris d'une inquiétude soudaine: "Quand il fut assis dans son fauteil, près de son feu, pensant à la soudaine et complète réalisation de toutes ses espérances, une idée froide lui traversa l'âme comme l'acier d'un poignard parce une poitrine, il regarda la Peau de chagrin, elle s'était légèrement rétrécie". ²³

Il décide alors de se libérer de ce talisman maudit, il le jette dans un puits de son jardin. Il continue pendant un certain temps sa vie insoucieuse avec Pauline comme si par la disparition du talisman sa valeur surnaturelle pouvait

est très important au moment de l'irruption de l'élément fantastique dans le monde réel. Cet effet se réalise chaque fois en trois phases. D'abord, il y a une préparation. Le récit suit son débit normal et brusquement un certain vocabulaire apparaît ayant une fonction prémonitoire, l'intrusion est annoncée.

Exemple: Raphael tressaillit avant de voir l'antiquaire, son apparition a quelque chose de magique. "Il ferma les yeux, les rayons d'une vive lumière l'éblouissaient; il voyait briller au sein des ténèbres une sphère rougeâtre dont le centre était occupé par un petit vieillard qui se tenait debout et dirigeait sur lui la clarté d'une lampe. Il ne l'avait entendu ni venir, ni se mouvoir".³³ C'est le glissement vers le fantastique qui caractérise la phase de la préparation.

L'intrusion elle-même constitue est la deuxième phase. La description de celle-ci est toujours détaillée, et racontée sur un ton naturel, comme si tout était normal. On est dans le domaine du fantastique, où déjà tout est naturel et réel, les événements suivent leurs propres lois. Pourtant, cette phase ne peut durer longtemps, autrement on quitterait le domaine du fantastique pour entrer dans celui du merveilleux. Il faut maintenir l'hésitation par une oscillation entre le réel et le fantastique.

Ainsi, l'aspect du vieillard n'est pas surnaturel ou fantastique. Il est un peu étrange, c'est sûr, mais l'étrangeté de sa physionomie ne dépasse pas celle d'un homme très vieux. Or, Raphael reste encore dans le domaine du surnaturel: "Le moribond frémit en pressentant que ce vieux génie habitait une sphère étrangère au monde..."³⁴ A partir de ce moment il y a une oscillation sans cesse entre le fantastique et le naturel. Il faut maintenir l'hésitation, car le genre l'exige; les

personnages et le lecteur doivent partager l'incertitude. "S'il /Raphael/ se laissa momentanément dominer par une croyance digne d'enfants qui écoutent les contes de leurs nourrices, il faut attribuer cette erreur au voile étendu sur sa vie et sur son entendement par ses méditations, à l'agacement de ses nerfs irrités, au drame violent dont les scènes venaient de lui prodiguer les atroces délices contenues dans un morceau d'opium" ³⁵ Pourtant, il sait bien, qu'au dix-neuvième siècle, sur le quai Voltaire, la magie devait être impossible. "Il trembla donc devant cette lumière et ce vieillard, agité par l'inexplicable pressentiment de quelque pouvoir étrange; mais cette émotion était semblable à celle que nous avons tous éprouvée devant Napoléon, ou en présence de quelque grand homme brillant de génie et revêtu de gloire". ³⁶

La troisième phase est l'effet provoqué par l'événement surnaturel. Un grand nombre de mots qui se réfèrent à la peur correspondent surtout à cette troisième phase. Les verbes sont: effrayer, avoir peur, éprouver une émotion profonde, de l'angoisse etc. Les adjectifs: horrible, terrible, surnaturel, singulier etc. La locution "je ne sais quoi" intervient également très souvent, surtout dans la phase de la préparation.

Après une longue conversation avec l'antiquaire, Raphael accepte le talisman. Le vieillard le quitte avec une menace terrible: "vous avez signé le pacte, tout est dit. Maintenant, vos volontés seront scrupuleusement, mais aux dépens de votre vie. Le cercle de vos jours, figuré par cette Peau se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant." ³⁷ Les paroles de l'antiquaire ne font plus peur à Raphael. Il quitte le magasin et nous quittons avec lui le domaine fantastique, pour retourner dans le monde réel, celui des jeunes intellectuels-révolutionnai-

il revenait sans cesse." ²⁹ Il a peur mais il n'est plus temps de faire des excuses. En tirant au hasard, Raphael atteint son adversaire au coeur, pendant que la balle du marquis brise un branche de seule. Ensuite, le talisman n'est pas plus grand qu'une petite feuille de chêne. Encore une fois, l'élément surnaturel est introduit par l'évocation de l'effet qu'il provoque, par la peur ressentie par des personnages présents. En même temps l'événement surnaturel peut avoir une explication naturelle : on peut toucher un but par hasard, une mort peut être provoqués par un choc psychologique.

Raphael éprouve une aversion profonde pour la société et il se retire dans une petite cabane des Monts-Dor. C'est là où il vit ses dernières semaines. Toujours très malade d'après l'avis du vieillard et de la jeune femme qui le soignent. Sur la route, se dirigeant vers cet endroit, un dernier événement surnaturel survient. La calèche de Raphael passe devant une fête de village. "Semblable aux moribonds impatients du moindre bruit. Raphael ne put réprimer une sinistre interjection, ni le désir d'imposer silence à ces violons, d'anéantir ce mouvement, d'assourdir ces clameurs, de dissiper cette fête insolente. Il monta tout chagrin dans sa voiture. Quand il regarda sur la place, il vit la joie effarouchée, les paysannes en fuite et les bancs déserts ... Il tombait à torrents une de ces fortes pluies que les nuages électriques du mois de juin versent brusquement et qui finissent de même. C'était chose si naturelle, que Raphael après avoir regardé dans le ciel quelques nuages blanchâtres emportés par un grain de vent, ne songea pas à regarder sa Peau de chagrin." ³⁰

Raphael, au bout de ces forces, retourne chez lui pour y mourir, Il retrouve Pauline, désespérée, toujours très

amoureuse de lui. Il révèle son secret à Pauline : "Raphael tira du dessus son chevet le lambeau de la Peau de chagrin, fragile et petit comme la feuille d'une pervenche, et le lui montrant : - "Pauline, belle image de ma vie, disons-nous adieu", dit-il.

- Adieu? répéta-t-elle d'un air surpris.

- Oui. Ceci est un talisman qui accomplit mes désirs, et représente ma vie. Vois ce qu'il m'en reste. Si tu me regardes encore, je vais mourir".³¹

Pauline le croit devenu fou, prend le talisman l'examine, regarde son amant qui s'élançe vers elle dans un dernier désir.

Après l'analyse de toutes les apparitions de la Peau de chagrin dans le roman, nous pouvons formuler les conclusions suivantes:

1° Le talisman en tant qu'objet réel, physique, existe dans le récit, décrit par l'auteur dans tous ses détails, il est vu, touché, examiné par d'autres personnages.

2° Seul son possesseur croit à sa force surnaturelle, pour les autres, bienqu'il existe, il ne possède pas d'autres valeurs que celle de son existence.

3° Chaque fois où un désir de son possesseur sera réalisé, une explication en est donnée. La réalisation du désir est toujours possible qu'on peut expliquer par des causes naturelles, mais qui très souvent tient du hasard, qui est attaché à un événement innattendu.³²

Ces conclusions relèvent du plan de l'énoncé. Or, au niveau de l'énonciation, il y a des faits de style qui soulignent d'une façon très nette le côté fantastique du récit. Il s'agit d'un effet spécial provoqué par l'auteur et exercé sur le lecteur et sur les personnages. La présence et l'accord des deux

est très important au moment de l'irruption de l'élément fantastique dans le monde réel. Cet effet se réalise chaque fois en trois phases. D'abord, il y a une préparation. Le récit suit son débit normal et brusquement un certain vocabulaire apparaît ayant une fonction prémonitoire, l'intrusion est annoncée.

Exemple: Raphael tressaillit avant de voir l'antiquaire, son apparition a quelque chose de magique. "Il ferma les yeux, les rayons d'une vive lumière l'éblouissaient; il voyait briller au sein des ténèbres une sphère rougeâtre dont le centre était occupé par un petit vieillard qui se tenait debout et dirigeait sur lui la clarté d'une lampe. Il ne l'avait entendu ni venir, ni se mouvoir".³³ C'est le glissement vers le fantastique qui caractérise la phase de la préparation.

L'intrusion elle-même constitue est la deuxième phase. La description de celle-ci est toujours détaillée, et racontée sur un ton naturel, comme si tout était normal. On est dans le domaine du fantastique, où déjà tout est naturel et réel, les événements suivent leurs propres lois. Pourtant, cette phase ne peut durer longtemps, autrement on quitterait le domaine du fantastique pour entrer dans celui du merveilleux. Il faut maintenir l'hésitation par une oscillation entre le réel et le fantastique.

Ainsi, l'aspect du vieillard n'est pas surnaturel ou fantastique. Il est un peu étrange, c'est sûr, mais l'étrangeté de sa physionomie ne dépasse pas celle d'un homme très vieux. Or, Raphael reste encore dans le domaine du surnaturel: "Le moribond frémit en pressentant que ce vieux génie habitait une sphère étrangère au monde..."³⁴ A partir de ce moment il y a une oscillation sans cesse entre le fantastique et le naturel. Il faut maintenir l'hésitation, car le genre l'exige; les

personnages et le lecteur doivent partager l'incertitude. "S'il /Raphael/ se laissa momentanément dominer par une croyance digne d'enfants qui écoutent les contes de leurs nourrices, il faut attribuer cette erreur au voile étendu sur sa vie et sur son entendement par ses méditations, à l'agacement de ses nerfs irrités, au drame violent dont les scènes venaient de lui prodiguer les atroces délices contenues dans un morceau d'opium" ³⁵ Pourtant, il sait bien, qu'au dix-neuvième siècle, sur le quai Voltaire, la magie devait être impossible. "Il trembla donc devant cette lumière et ce vieillard, agité par l'inexplicable pressentiment de quelque pouvoir étrange; mais cette émotion était semblable à celle que nous avons tous éprouvée devant Napoléon, ou en présence de quelque grand homme brillant de génie et revêtu de gloire". ³⁶

La troisième phase est l'effet provoqué par l'événement surnaturel. Un grand nombre de mots qui se réfèrent à la peur correspondent surtout à cette troisième phase. Les verbes sont: effrayer, avoir peur, éprouver une émotion profonde, de l'angoisse etc. Les adjectifs: horrible, terrible, surnaturel, singulier etc. La locution "je ne sais quoi" intervient également très souvent, surtout dans la phase de la préparation.

Après une longue conversation avec l'antiquaire, Raphael accepte le talisman. Le vieillard le quitte avec une menace terrible: "vous avez signé le pacte, tout est dit. Maintenant, vos volontés seront scrupuleusement, mais aux dépens de votre vie. Le cercle de vos jours, figuré par cette Peau se resserrera suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant." ³⁷ Les paroles de l'antiquaire ne font plus peur à Raphael. Il quitte le magasin et nous quittons avec lui le domaine fantastique, pour retourner dans le monde réel, celui des jeunes intellectuels-révolutionnai-

res, celui du plaisir, de la richesse, du bien-être.

Lors de la deuxième apparition du talisman, Raphael apprend qu'il est héritier d'une grande fortune. La nouvelle est annoncée par le notaire - c'est un fait réel, - mais il pressent déjà sa tragédie. "En ce moment, Raphael se leva soudain en laissant échapper le mouvement brusque d'un homme qui reçoit une blessure".³⁸ L'intrusion est préparée par cette réaction du personnage. Puis, il y a l'intrusion du fantastique - un fait surnaturel: "Raphael étendit promptement sur la table la serviette avec laquelle il avait naguère mesuré la Peau de chagrin. Sans rien écouter, il y superposa le talisman, et frissonna violemment en voyant une petite distance entre le contour tracé sur le linge et celui de la Peau."³⁹ L'effet provoqué par cet événement n'est pas ressenti pareillement chez tous les participants, car seul le héros croit à la force surnaturelle de son talisman. Pour les autres il n'y a rien d'étonnant d'avoir hérité une fortune.

Nous pourrions continuer l'énumération des exemples, en reprenant chaque apparition du talisman, mais nous croyons que ces deux suffisent pour démontrer ce procédé de l'écriture balzacienne. En tout cas, ces trois phases peuvent être identifiées chaque fois où le talisman fait son apparition au cours du récit.

L'étude du rapport des personnages romanesques et de l'élément fantastique semble donc prouver notre hypothèse : il n'y a pas d'opposition entre le réel et le fantastique, il n'existent pas de parties fantastiques et de parties réalistes; le fantastique constitue l'essentiel du roman aussi bien que le réel. Si on enlève le fantastique il n'y a plus de roman. Le fait que certains personnages ne participent pas du fantastique ne change rien à cette constatation fondamentale.

NOTES

- 1, Pierre-Georges CASTEX, Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant, Corti, 1962, p. 8.
- 2, Tzvetan TODOROV, Introduction à la littérature fantastique, Seuil, 1970, pp. 68-69.
- 3, TODOROV, op. cit. p. 72.
- 4, Ibid.
- 5, Ibid.
- 6, André WURMSER, La Comédie inhumaine, Gallimard, 1964
- 7, Georges LUKÁCS, Balzac et le réalisme français, Maspero, 1960
- 8, Linda RUDICH, Une interprétation de La Peau de Chagrin, dans l'Année Balzacienne, 1971 pp. 205-235.
- 9, TODOROV, op. cit. pp. 37-38.
- 10, Honoré de Balzac, LA PEAU DE CHAGRIN, Gallimard, 1966, p. 43.
/P. de Ch. par la suite/
- 11, P. de Ch. p. 44.
- 12, P. de Ch. p. 45.
- 13, P. de Ch. p. 47.
- 14, P. de Ch. p. 51.
- 15, P. de Ch. p. 217.
- 16, P. de Ch. p. 220.
- 17, P. de Ch. p. 226.
- 18, P. de Ch. p. 227.
- 19, P. de Ch. p. 229.
- 20, P. de Ch. p. 241.
- 21, P. de Ch. p. 242.
- 22, P. de Ch. p. 252.
- 23, P. de Ch. p. 261.
- 24, P. de Ch. p. 265.
- 25, P. de Ch. p. 292.

- 26, P. de Ch. p. 298.
- 27, P. de Ch. p. 308.
- 28, P. de Ch. p. 318.
- 29, P. de Ch. p. 319.
- 30, P. de Ch. p. 336.
- 31, P. de Ch. p. 342.
- 32, P. de Ch. p. 45.
- 33, P. de Ch. p. 46.
- 34, P. de Ch, p. 47.
- 35, Ibid.
- 36, P. de Ch. p. 59.
- 37, P. de Ch. p. 226.
- 38, Ibid.
- 39, P. de Ch. p. 360.